



Les clowns de François Kiène...

Ornant le bureau de Monsieur le Maire de Beaumont en Valentinois, se trouve en superbe position décorative, une sculpture sur fer à la fière allure comme ludique et même tendrement juvénile. Dans sa surprenante et très sobre noirceur de la couleur de l'ébène, cette filiforme silhouette amie met en lumière la traditionnelle gestuelle d'un clown démonstrateur, figé dans sa position équilibriste. Il s'agit presque d'une parodie de footballeur en situation de spectacle donné sur la piste ronde de la démonstration et sous les feux des projecteurs. Au bout de son soulier savant et inspiré, se trouve une balle en équilibre très maîtrisé...C'est un ensemble clownesque comme enchanteur et exquis, à l'intention de l'enfant qui veille continuellement en nous...D'autant que ce personnage de cirque porte son doigt à son chapeau haut de forme. Il semble pouvoir en extraire tant de généreux lapins ou d'autres furtives et paisibles colombes, pour le plaisir subjugué de ses admirateurs charmés et exultant d'indicibles plaisirs.

Cette sculpture que l'on serait tenté, à priori, de comparer hâtivement dans son essence, son esprit, son inspiration à l'idée directrice toute personnelle ayant guidé les œuvres de Giacometti, un autre passionné par les aspects profilés mais dénudés... Il s'agit de l'œuvre accomplie sortie de la main féconde d'un habitant de Beaumont du nom de feu **François Kiène**, élu en son temps : Meilleur Ouvrier de France. Un émérite et renommé sculpteur sur fer que les anciens villageois connaissaient parfaitement tant, ce discret artisan aimait notre bourgade où il adorait exposer si souvent. Avec son épouse, il habitait un petit pavillon situé dans le lotissement des Cantons... Desservi par une voie sinueuse à laquelle la municipalité reconnaissante et élogieuse d'alors a donné le nom de **François Kiène**. Sa demeure humble et modeste accordait une place sinon prépondérante, à tout le moins importante à son atelier animé au quotidien par tout son talent de créateur. Il traduisait sa vivante passion, son amour du métal qu'il savait si habilement maîtriser pour lui donner des formes tellement humaines, surtout humaines, exclusivement humaines.

Toujours à l'improviste et forcément de temps à autres, j'adorais lui rendre visite pour me pénétrer intimement de son art premier superbement empreint d'originalité, de finesse et d'expressivité... Celle de l'allure, de la dégainé, de la physionomie, de la fièvre stylées de ses personnages en silhouettes toujours traduisant un sentiment figé mais joliment à portée comportementale. Il adorait doter ses personnages, comme amaigris par notre Destinée, d'une émotion vive, d'un frisson de l'être, d'une posture, d'une attitude tellement significatives... Parce que représentant l'empreinte durable de la vie dans ce qu'elle apporte à la condition de l'individu si souvent de plus affligeant et de poignant à la fois : La vieillesse, la pauvreté, la peur, le désespoir, l'amour ou bien ce qu'il aimait par dessus tout... L'esprit enchanté de l'éternel clown pensif et nostalgique, naïf et méditatif mais si digne et respectable : Pour lui, la manifestation d'une inquiétude, d'un climat, d'inspiration à la fois sublime et intarissable dans sa richesse absolue et noble. A ses clowns, fidèles amis de toujours, confidents et connivents, il apportait une vie, un rythme, une candeur, une juvénilité à la fois joviale et désespérée, à la fois enfantine et vieillarde, à la fois heureuse et éprouvée parce que si préhensible à bout de sentiments éprouvés à fleur de peau par l'artiste. Parce que, au regard de **François Kiène**, le clown, personnage incontournable de notre si fragile société, rassemble dans sa frêle personnalité tout ce que l'aventure humaine anime de plus déchirant et de plus merveilleux à la fois : La spiritualité secrète et intime, l'étincelle de l'intelligence, le désespoir de l'amour déçu... L'éternel cri de l'âme !...

Alors, en cette fin de la décennie soixante-dix, à justes raisons, convaincu que notre village se trouvait exceptionnellement porteur de cette faste richesse à ce point artistique et traversant les époques... Je décidais de lui acheter un de ses clowns. Cette lourde et très métallique œuvre originale orne depuis notre demeure, juste à côté de sa rose noire, une autre délicatesse finement ciselée de sa main savante et experte. En me souvenant que ce génial monsieur, au caractère très chaleureux et communicant et avec qui j'avais amicalement sympathisé... M'avait dit un jour de confidences, être très intéressé par le fait de posséder de la cire d'abeilles. Mon père animant alors ce violon d'Ingres d'apiculteur... C'était avec grand plaisir que je devais l'approvisionner par la suite et fréquemment de cette matière première, de façon désintéressée. Il s'en montrait tellement heureux parce que, selon son invention si personnelle, il en enduisait ses sujets et pour les protéger, les bichonner, leur accorder la souhaitable durabilité, peut-être l'immortalité. Ainsi son métal ne subissait jamais les éprouvants et détestables effets de l'oxydation. Tous ses personnages se montrent encore et toujours durablement inaltérables et ne rouillent pas, malgré l'empreinte inexorable du temps qui passe.

François Kiène me disait souvent que le prix de ses œuvres ne se montrait pas en juste adéquation avec ses nécessaires et importantes dépenses principalement de gaz. Le maître se procurait cette énergie indispensable par l'intermédiaire de ses grandes bouteilles d'acétylène lui coûtant fort cher ; Lui, un modeste retraité éprouvant tout de même des difficultés pour vendre ses œuvres. Alors, par ses démonstrations, il m'initiait à goûter du chant de son art, son chalumeau à la main. La vive senteur du métal expressif me taquinait alors la narine devenue chagrinée mais attentive à sa manipulation incisive du métal devenu sous son emprise bienfaisante. Elle rendait une exhalaison métallique tellement identifiable, celle qui vous submergeait alors dans les forges traditionnelles de nos aïeux. On eut dit que je me trouvais en paradis du dieu lui-même, du nom de Vulcain, dans sa forge allégorique, mythologique et enchantée. Tant cet homme de l'art comme premier dominait parfaitement sa technique patiente, pertinente, affinée et même têtue, pour atteindre la perfection, l'expression du visage, le sens, l'intelligence qui lui étaient attachés. Il était en quelque sorte à l'égard de ses métalliques personnages sortant de ses mains ce que représentait le bon **Gepetto** qui, aussi de ses mains savantes et fécondes, avait fait naître le personnage de **Pinocchio**. Le premier par le fer, le second par le bois mais tous les deux unis par le très respectable talent.

En 1982, la municipalité conduite par Monsieur **Venant Martin**, Maire et à son initiative insistante, inspirée et forcément éclairée, très consciente que notre bonne commune possédait alors un éminent sculpteur sur fer et de juste renom rayonnant au-delà de notre commune...Proposa à l'assemblée délibérative d'acquérir urgemment une de ses œuvres, destinée à être indéfectiblement attachée au patrimoine de notre collectivité, en situation dans son Hôtel de Ville. Ce qui fut réalisé, peu après cette décision unanime exprimée par le Conseil Municipal se montrant convaincu par l'heureuse portée de cette gratitude tellement méritée. Le Maire avait bien entendu fixé à l'ingénu aux mains savantes, le thème, celui du Clown : Un peu le jardin préféré et d'excellence à la fois, de ce distingué et talentueux maître de forge. C'est cette œuvre superbe et immortelle qui, dans sa fragilité tellement attachante, douce et parfaite, assiste continuellement le Maire en son bureau ainsi rendu charmeur et résonnant à l'art sculptural. Il rend hommage à cet homme de la créativité en invitant le visiteur à porter ostensiblement intérêt à cette décoration de style et de haut caractère. S'il vous arrivait de porter un regard certainement intéressé et conquis à cet évocateur façonnement de l'esprit visionnaire...Sachez que la population unanime de notre village dédie toujours une attention émotionnelle très reconnaissante mais aussi très intense, associée à une grande et collective fierté, quand elle se remémore avec tant de plaisirs...

Les clowns de François Kiène...